

Une Convention Commerciale. Entre Lully, Quinault et Ballard en 1680

Author(s): L. de la Laurencie

Source: *Bulletin de la Société française de musicologie*, T. 2, No. 9 (Jul., 1921), pp. 176-182

Published by: [Société Française de Musicologie](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/924876>

Accessed: 03-01-2016 08:12 UTC

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



*Société Française de Musicologie* is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Bulletin de la Société française de musicologie*.

<http://www.jstor.org>

## UNE CONVENTION COMMERCIALE

### ENTRE LULLY, QUINAULT ET BALLARD EN 1680.

---

Il est un point de l'histoire de Lully qui ne semble pas, jusqu'à présent, avoir été suffisamment mis en lumière ; c'est celui des relations du Florentin avec l'imprimeur Ballard. Dans son bel ouvrage sur *Lully, homme d'affaires, propriétaire et musicien*, M. Radet ne dit rien de cette question et, seules, quelques lignes de Michel Brenet, insérées dans son article « Ballard » de la *Grande Encyclopédie*, prouvent que notre regrettée collègue avait eu connaissance de tout ou partie de l'acte que nous allons étudier, acte qui touche au sujet de la *Librairie musicale aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles* sur lequel elle a laissé d'importants travaux.

La collection d'autographes du Conservatoire renferme, au dossier Lully, une convention passée le 26 décembre 1680 entre Lully, Quinault et l'imprimeur Ballard, dont les trois signatures se lisent au pied de l'acte<sup>1</sup>. Cet intéressant document provient du précieux fonds Malherbe ; en voici les passages essentiels :

« Furent présents M<sup>re</sup> Jean-Baptiste Lully, Escuier, compositeur  
« de la musique de la Chambre du Roy, demeurant rue Sainte-Anne,  
« paroisse Saint-Roch, d'une part, M<sup>re</sup> Philippe Quinault, conseiller  
« du Roy, auditeur ordinaire en sa chambre des comptes, demeurant  
« Isle Notre Dame et paroisse Saint-Louis, d'autre part, et sieur Chris-  
« tophe Ballard, seul imprimeur du Roy pour la musique, demeurant  
« rue Saint-Jean de Beauvais, paroisse Saint-Etienne du Mont, encore  
« d'autre part.

1. Cette pièce nous a été obligeamment communiquée par M. J. Tiersot.

« Lesquelles parties ont fait entre elles sous convention de ce qui  
 « ensuit : c'est à savoir que le dit Ballard imprimera, à l'exclusion  
 « de tous autres, le ballet du Roy intitulé *Le Triomphe de l'Amour*  
 « qui se doit représenter incessamment devant Sa Majesté, dont le  
 « sujet et les vers ont esté faits par ledit sieur Quinault, et la musique  
 « composée par le dit sieur Lully, laquelle impression sera *in quarto*  
 « à l'ordinaire, conformément à l'impression des opéras.

« A l'effet de laquelle impression, ledit sieur Lully subroge ledit  
 « Ballard en son privilège qui luy a esté accordé par lettres patentes  
 « de Sa Majesté au mois de septembre 1672, et pour le tems qui  
 « reste d'iceluy y porté, laquelle subrogation le dit sieur Quinault  
 « a aussy consentye à son esgard — pour la despense de laquelle  
 « impression sera païé audit sieur Ballard par les dits sieurs Lully  
 « et Quinault et chacun par tiers, à sçavoir, pour une rame de papier  
 « bland, cinq livres, pour l'impression et composition d'icelle music-  
 « que, trois livres; aussy pour chacune desdites rames, et pour la  
 « relieure en papier bland<sup>1</sup>, six deniers pour chacun livre, et à l'es-  
 « gard de la relieure en papier marbré à l'ordinaire, huit deniers  
 « pour chacun livre, et quant aux livres où il y aura du ruban<sup>2</sup>,  
 « ledit ruban sera fourni par toutes lesdites parties, chacun par  
 « tiers.

« Et contribueront sur ce pied à toutes lesdites despences, sçavoir :  
 « un tiers par ledit sieur Lully, autre tiers par ledit sieur Quinault,  
 « et pour l'autre tiers, demeurera confus en la personne dudit sieur  
 « Ballard. Comme aussy recevront et partageront esgalement et par  
 « tiers à leur proffit tout ce qui proviendra de la vente et débit des-  
 « dits livres, tant chez le Roy qu'en l'académie dudit sieur Lully,  
 « boutique dudit sieur Ballard, et autres lieux, suivant le prix, sçavoir :  
 « chez le Roy, suivant ce qui en sera réglé, et en l'académie, bou-  
 « tique dudit sieur Ballard et autres lieux sur le pied de 30 sols pour  
 « chacun livre, sans qu'il en puisse estre vendu et débité aucuns de  
 « l'impression dudit Ballard qu'ils ne soient paraphez dudit sieur  
 « Lully, ou de quelqu'autre par luy commis à cet effet, soubz la peine  
 « portée audit privilège dudit sieur Lully, à laquelle ledit Ballard  
 « s'est soubzmis par les présentes.

1. C'est-à-dire broché.

2. On fait vraisemblablement allusion ici aux sillets.

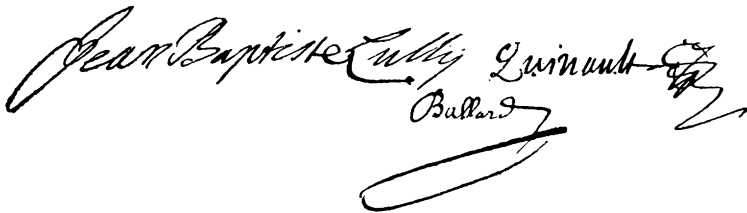
« Quant à la musique tant du susdit ballet du *Triomphe de l'Amour*  
 « que de tous les opéra et ballets, elle sera pareillement imprimée  
 « par ledit sieur Ballard, à l'exclusion de tous autres. »

Ballard s'engage ensuite à fournir à Lully 750 exemplaires de la partition et demande 8 livres par feuille pour leur impression. L'acte insiste sur l'obligation qui incombe à l'imprimeur de ne vendre que des exemplaires portant le paraphe de Lully :

« Et où il s'en trouveroit de l'impression dudit sieur Ballard vendus  
 « et débitez sans estre paraphez comme il est ci-devant dit, ledit  
 « Ballard encourra la peine portée par ledit privilège dudit sieur  
 « Lully. »

Puis, les parties, pour l'exécution de la convention ci-dessus, font élection de domicile « ès maisons où elles sont demeurantes ». L'acte fut signé en la maison de Lully, rue Sainte-Anne, le 26 décembre 1680, avant midi.

Nous donnons ci-après le fac-simile des signatures de Lully, Quinault, et Ballard.



The image shows three handwritten signatures in black ink. The first signature, 'Jean Baptiste Lully', is written in a cursive style with a large, ornate initial 'J'. To its right is the signature 'Quinault', also in cursive. Below these two, and slightly to the right, is the signature 'Ballard', which is more compact and features a large, sweeping underline.

Il s'agit donc d'une convention tendant à subroger Christophe Ballard dans le privilège reçu par Lully le 20 septembre 1672, privilège aux termes duquel le surintendant pouvait faire imprimer toute sa musique par un imprimeur de son choix, avec défense à tous autres libraires, imprimeurs ou colporteurs d'imprimer ou de vendre des ouvrages de lui sans son exprès consentement.

Le privilège de Lully étant valable 30 ans, expirait le 20 septembre 1702, de sorte que la subrogation consentie en la faveur de Christophe Ballard portait sur les 22 années allant de 1680 à 1702.

Le représentant des Ballard qui figure dans cet acte était le fils de Robert Ballard, deuxième du nom, dont la famille remontait au xvr<sup>e</sup>

siècle, et dont la généalogie a été retracée par M. Bouvet à la fin de son livre sur les Couperin<sup>1</sup>.

Depuis Robert Ballard, premier du nom, cette dynastie d'imprimeurs se trouvait pourvue de la charge de « seul imprimeur de la musique de la chambre, chapelle et menus plaisirs du Roy » ; chacun de ses membres était maintenu par des lettres patentes, dans la fonction paternelle, et c'est ainsi que Christophe Ballard avait été confirmé dans les prérogatives de sa famille par lettres de Louis XIV en date du 11 mai 1673.

La convention de décembre 1680 intervient à propos de la publication du ballet du *Triomphe de l'Amour*, divertissement dont l'affabulation et les vers chantés étaient de Quinault, et qui fut dansé devant le roi pendant l'hiver de 1681. Dès le mois de décembre 1680, le *Mercure galant* annonce de grands préparatifs pour une mascarade qui devait être donnée à Versailles, le jour de la Saint-Hubert ; mais la maladie du Dauphin ayant obligé de reculer la représentation, le *Triomphe de l'Amour* parut seulement le 21 janvier 1681, à Saint-Germain. Si Benserade n'avait pas travaillé aux paroles chantées du ballet, du moins, les vers adressés aux personnages étaient-ils de sa façon, et le poète « savait la cour mieux qu'homme du monde<sup>2</sup> ».

Après les représentations de la cour le *Triomphe de l'Amour* passa à l'Opéra le 10 mai avec des machines dues au Bolonais Rivani, et qui, rapporte le *Mercure*, attiraient tout Paris au nouveau spectacle<sup>3</sup>.

Ce ballet présente une particularité des plus intéressantes et fait époque dans l'histoire de la danse théâtrale, car, pour la première fois, on vit des femmes danser au cours de ce divertissement ; c'étaient M<sup>lles</sup> Subligny et Fontaine, et dès le mois de mars 1681, le *Mercure galant* révélait cette sensationnelle innovation : « Comme plusieurs femmes de qualité, écrit-il, dançoient à la Cour dans ce balet, M. de Lully a choisi beaucoup de filles afin de remplir les [mesmes] Entrées. Ainsi, on peut s'assurer qu'on verra sur son théâtre une nouveauté toute singulière<sup>4</sup>. » Les femmes de qualités auxquelles le journal fait allusion étaient la dauphine, la toute jeune M<sup>lle</sup> de Nantes,

1. Charles Bouvet. *Une dynastie de musiciens français : les Couperin, Notes annexes*, III. Les Ballard, pp. 289-290.

2. *Mercure galant*, janvier 1681, pp. 190-195.

3. *Ibid.*, mars 1681, pp. 33-35.

4. *Mercure galant*, mars 1681, p. 35.

experte en l'art de la danse et habile joueuse de castagnettes, la princesse de Conti, etc.

Ainsi qu'on l'a vu plus haut, la convention de décembre 1680 répartit par tiers entre les trois signataires les frais et les bénéfices des publications d'ouvrages lyriques, car elle ne s'applique pas au seul *Triomphe de l'Amour*, mais bien à tous les opéras et ballets de Lully. Elle fournit de curieux renseignements sur le coût du papier et le prix de la main d'œuvre en l'an de grâce 1680. Une rame de papier blanc ne coûte que 5 livres, et les frais d'impression de cette rame ne s'élèvent qu'à 3 livres ! Quant à la reliure, c'est une dérision : 6 ou 8 deniers par volume ! Une clause de l'acte stipule qu'au cas où Ballard vendrait des exemplaires du *Triomphe de l'Amour* non paraphés par Lully, il deviendrait passible des pénalités énoncées dans le privilège accordé au Florentin, en septembre 1672, c'est-à-dire d'une amende de 10.000 livres et de la confiscation des exemplaires contrefaits.

Si maintenant, on recherche dans les bibliothèques parisiennes les éditions les plus anciennes des opéras et ballets de Lully, on constate que, dans leur grande majorité, ces éditions sont postérieures à 1680 ; elles semblent donc résulter de la convention passée entre Lully, Quinault et Ballard à la fin de cette année, convention qui, par conséquent, marque une date dans l'histoire de l'édition musicale.

Voici en effet la liste des éditions les plus anciennes des œuvres de Lully que possèdent nos bibliothèques publiques<sup>1</sup> : *Isis*\* (Ballard, 1677. Bib. de l'Arsenal), *Bellérophon*\* (Ballard, 1679), *Proserpine*\*, (Ballard, 1680. Bib. nat.), *Triomphe de l'Amour* (Ballard 1681), *Persée*\* (Ballard, 1682), *Phaéton*\* (Ballard, 1683), *Amadis* (Ballard, 1684. Bib. nat.), *Roland*\* (Ballard, 1685), *Acis et Galathée*\* (Ballard, 1686. Bib. nat.), *Armide* (Ballard, 1686), *Thésée*\* (Ballard, 1688), *Atys*\* (Ballard, 1689), *Alceste* (Baussen, 1708), *Cadmus* (Ballard, 1719), *Psyché* (Ballard, 1720).

Exception faite pour *Isis* et *Bellérophon*, les premières éditions des opéras de Lully conservés dans les bibliothèques de Paris paraissent donc après 1680, et sur 7 ouvrages lyriques du Florentin représentés avant cette année (*Cadmus*, *Alceste*, *Thésée*, *Atys*, *Isis*, *Psyché*,

1. Les astérisques placées après les titres des pièces indiquent les premières éditions.

*Bellérophon*), 5 ont des éditions qui lui sont postérieures. Pour *Isis* et *Bellérophon*, Lully avait traité avec Ballard, mais ces conventions ne contenaient pas de clause de subrogation de l'imprimeur à son lieu et place, et c'est cette dernière particularité qui confère à l'acte de 1680 son importance historique.

Si les relations de Lully avec Ballard semblent être demeurées pacifiques, il n'en fut pas de même de celles que son second fils, Jean-Baptiste, abbé de Saint-Georges-sur-Loire et de Saint-Médard, entretenait avec le fils de l'imprimeur. En 1696, Jean-Baptiste obtenait la charge de surintendant de la musique du roi, vacante par la mort de J.-B. Boësset, et la conservait jusqu'en 1719. Mais, comme, après la mort de Lully père, son privilège du 20 septembre 1672 avait été partagé entre sa veuve et ses enfants, dont quelques-uns, Louis Lully, par exemple, vendirent leur part, Jean-Baptiste, mécontent de la portion qui lui était échue, entreprit de frustrer ses cohéritiers. Telle est du moins la version, sans doute tendancieuse, qu'expose un factum de Ballard conservé dans la collection Anisson-Duperron<sup>1</sup>. A la suite de ses intrigues, rapporte le factum en question, Lully obtint, le 22 avril 1707, un nouveau privilège pour l'impression des ouvrages de son père ; puis, il s'en prit ouvertement aux lettres patentes de Ballard, et le fit assigner le 2 mai 1707 devant le Conseil privé pour s'entendre dire que, faute par lui d'acquiescer à ses demandes, il serait permis à lui, J.-B. Lully, de se procurer des caractères de musique et de faire imprimer les opéras dont il détenait le privilège.

Il exigeait aussi que Ballard abandonnât tous les ouvrages commencés afin d'imprimer deux de ces opéras dans le reste de l'année courante, et cela, au prix de 10 livres la feuille, alors que le prix ordinaire était de 12 livres.

A la sollicitation du sieur Thiersault<sup>2</sup>, beau-frère de J.-B. Lully, une transaction intervint, le 4 juin 1707, qui prescrivait à J.-B. Lully et à Ballard de parapher les 750 exemplaires de *Proserpine*, mis en vente<sup>3</sup>. Mais J.-B. Lully ne tarda pas à recourir à de nouvelles chi-

1. Le factum dont il s'agit ici, est de Jean-Baptiste-Christophe Ballard, fils de Christophe.

2. Pierre Thiersault de Mérencourt, qui avait épousé Marie-Louise Lully en 1689.

3. *Factum pour Christophe Ballard... contre Jean-Baptiste Lully, surintendant de la Musique du Roy*. Ms. 22082. Bib. nat. (7).

canes ; il fit détourner par son valet des exemplaires non paraphés, et soutint que Ballard n'était qu'un fripon, puisqu'il avait tiré un plus grand nombre d'exemplaires que celui dont on était convenu, et qu'il faisait vendre à son préjudice les exemplaires supplémentaires. Enfin, il provoqua la saisie des exemplaires non paraphés<sup>1</sup>.

Toujours est-il que, le 11 juin 1708, le Conseil privé cassait et annulait les procès-verbaux de saisie dressés à la requête de Lully les 19 et 28 janvier 1708, ordonnait que la transaction de juin 1707 serait exécutée dans sa forme et teneur, et défendait à Lully de faire vendre ses opéras par une autre personne qu'un imprimeur ou un libraire. Jean-Baptiste se trouvait donc débouté de ses prétentions ; par contre, l'arrêt du Conseil le déchargeait de l'amende qu'il avait encourue<sup>2</sup>.

Telles sont brièvement résumées les diverses péripéties des relations de Lully père et fils avec les Ballard.

L. DE LA LAURENCIE.

1. Les mss. 22072 et 22074 de la Bib. nat. contiennent les diverses pièces de ce volumineux procès dont Jules Ecorcheville a transcrit les détails les plus piquants dans un article intitulé : *Lully gentilhomme et sa descendance*, inséré dans la revue *S. I. M.* du 15 juin 1911, pp. 20 à 24.

2. Ms. 22072 (10) : *Arrêt du Conseil d'État privé... réglant le différent entre Lully et Ballard*, Versailles, 11 juin 1708.